

Mais où est donc Ornica ?

Atelier de réflexion sur la langue française

On s'interroge, on fait des recherches, on échange et on partage. On essaie de nourrir sept rubriques : les bizarreries, des précis linguistiques, les fautes de langue, les expressions imagées, les astuces mnémotechniques, les étymologies étonnantes, les devinettes et les jeux de mots et de lettres.

Site internet : <http://jacge.nguyen.free.fr/ornicar/>

Séance du 22 mai 2018

Bizarreries ou anomalies

- Quel est le genre de *gens* ? Ancien pluriel de *gent* (n. f.) ce mot est ordinairement féminin en ancien français. « Devenu masculin sous l'influence de l'idée d'*homme*, il garde pourtant le genre féminin dans quelques cas où l'adjectif lui est étroitement uni par le sens ou la construction » (Hatzfeld).
- a) Les adjectifs à forme féminine distincte et qui précèdent immédiatement *gens* se mettent au féminin (*Bonnes gens*, *vieilles gens*) ; dans ce cas les adjectifs et pronoms placés avant *gens* prennent aussi le féminin, tandis que ceux qui le suivent restent au masculin. *Toutes ces bonnes gens sont ennuyeux* ; « *Ces petites gens d'entre lesquels je suis sorti* » (Duhamel, in Grevisse, le bon Usage...).
- b) Les adjectifs et pronoms qui ne précèdent *gens* que par inversion restent toujours au masculin : « *Instruits par l'expérience, les vieilles gens sont prudents* » (Littré); « *Qu'est-ce qu'ils diraient toutes ces bonnes gens (...)* » (Proust, in Grevisse).
- c) Lorsque *gens* est précédé de *tous* sans article et qu'il est suivi d'une épithète ou d'un déterminatif, *tous* reste généralement au masculin (« *Tous gens bien endentés* », La Fontaine).
- d) « *Gens* suivi de la préposition *de* et d'un nom désignant une qualité, une profession (...) veut toujours l'adjectif ou le participe au masculin » (Grevisse). « *Certains gens d'affaires* » (Académie). [Le Grand Robert]

Évitez le *franglais*, parlez français ! (par Yves Laroche-Claire)

Ne dites pas, n'écrivez pas	Dites, écrivez
<i>King size.</i>	<i>Grand modèle, grande taille, extra-long, géant.</i> Ex. : Le lit <i>grand modèle</i> . Des cigarettes <i>extra-longues</i> . Un paquet <i>géant</i> de frites.
<i>Leadership.</i>	<i>Direction, autorité, maîtrise, hégémonie, suprématie, position dominante, charisme.</i> Ex. : Prendre la <i>direction</i> d'une entreprise. Imposer son <i>autorité</i> . L'Angleterre avait conservé la <i>maîtrise</i> des mers. Perdre son <i>hégémonie</i> . Son <i>charisme</i> est à l'origine de son succès.
<i>Mailing.</i>	Recommandation officielle : <i>publipostage, envoi en nombre, démarchage postal, multipostage.</i> Ex. : Faire connaître ses produits par un <i>publipostage</i> . Rem. : Une <i>mailing list</i> n'est rien d'autre qu'un <i>fichier d'adresses</i> ou une <i>liste de diffusion</i> . Le <i>multipostage</i> regroupe des offres de plusieurs entreprises dans un même courrier.
<i>Nominer.</i>	Recommandation officielle : <i>sélectionner, présélectionner, désigner, appeler.</i> Ex. : Six films <i>sélectionnés</i> pour la remise des César. Sont <i>appelées</i> pour le prix d'interprétation féminine : Victoria Abril, Isabelle Adjani et Fanny Ardant. Rem. : L'actrice autrichienne Romy

	Schneider est, malgré elle, à l'origine de cette erreur. Peinant à trouver le mot français désignant les sélectionnés lors d'une cérémonie d'attribution des César, elle inventa <i>nominé</i> en le caquant sur l'équivalent anglais <i>nominee</i> .
<i>One man show.</i>	Recommandation officielle : <i>spectacle solo</i> . Ex. : <i>Spectacle solo</i> enregistré en studio.

Expressions imagées

• Trois expressions avec le mot *grain* :

- *Séparer le bon grain de l'ivraie* : Trier le bon et le mauvais, distinguer le bien du mal. L'ivraie est une plante de la famille des graminées. Elle nuit aux céréales auprès desquelles elle croît. L'expression a pour origine une parabole évangélique relatée par Matthieu (chapitre XIII) : « [...] Le royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé une bonne semence dans son champ. Mais, pendant que les gens dormaient, son ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le blé et s'en alla. Lorsque l'herbe eut poussé et donné du fruit, l'ivraie parut aussi. Les serviteurs du maître de la maison vinrent lui dire : « [...] D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? » Il leur répondit : « C'est un ennemi qui a fait cela. » Et les serviteurs lui dirent : « Veux-tu que nous allions l'arracher ? » « Non, dit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie vous ne déraciniez en même temps le blé. Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et, à l'époque de la moisson, je dirai aux moissonneurs : « Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler, mais amassez le blé dans mon grenier. » » [Les Almaniaks, *Pourquoi dit-on... ?* 2013]
- *Avoir un grain* : être un peu fou. Cette expression apparaît comme une forme elliptique d'une autre formule, « avoir un grain de folie ». Elle est utilisée depuis le XVII^e siècle dans le langage courant [...]. Le mot qui nous interroge ici est bien sûr ce fameux *grain*. Nous n'avons pas affaire au grain de sable, ni au grain de beauté. [...] C'est d'abord une unité de mesure. Dans le langage des orfèvres et des apothicaires, le « grain » est un poids équivalent à 60 milligrammes. Au cours du siècle, le mot va commencer à entrer dans le langage spirituel et moral pour être utilisé en tant que mesure. Cette expression joue sur une image simple. Celui qui a un grain (de folie) n'en possède pas une grande quantité, mais une toute petite dose. Si ce sens nous a échappé au premier abord, c'est qu'au XVIII^e siècle, le terme *grain* perd peu à peu son sens d'unité de mesure pour n'être plus employé que dans cette formule. Ainsi, aujourd'hui, « avoir un grain » qualifie simplement une personne que l'on trouve un peu folle. [Les Almaniaks, *Pourquoi dit-on... ?* 2016]
- *Veiller au grain* : Celui qui veille au grain reste en alerte. Il se tient sur ses gardes. Il est à la fois vigilant et prêt à agir. Ici, il ne s'agit pas de grains de blé ni d'une quelconque référence à la culture et aux semences. L'expression provient de la navigation. Dans le langage de la marine, un grain est un coup de vent fort et subit, le plus souvent accompagné de précipitations tout aussi soudaines. Parfois, les grêlons tombent, ce qui va dans le sens de l'image du grain. Il est donc nécessaire de prendre des précautions particulières. On dit aussi « voir venir le grain » au sens de voir venir un danger, un ennui, une menace. [Les Almaniaks, *Pourquoi dit-on... ?* 2012]
- *Quel capharnaïm !* Sens : un lieu où des objets sont en grand nombre et en désordre. Cette expression [...] nous vient d'une ville, qui existe encore aujourd'hui, et qui est située au bord du lac de Tibériade, au nord-est d'Israël. Cette petite bourgade de pêcheurs est mentionnée dans la Bible comme le lieu où Jésus élit domicile après avoir quitté Nazareth. À Capharnaïm, littéralement « village de la consolation », le fils de Dieu choisit ses premiers disciples, commença à prêcher la bonne parole dans les synagogues et à accomplir

des miracles. Il délivra un homme du démon, guérit des malades, ressuscita la fille d'un notable... La nouvelle se répandit. Bientôt, des malades de toute la région rejoignirent Capharnaüm pour être guéris par cet être miraculeux. Le petit village se retrouva vite assiégé par des milliers de personnes. On campait aux alentours, les rues minuscules étaient en permanence bondées, la saleté commençait à s'accumuler devant les maisons. La ville devint ainsi le symbole du fouillis ! Et c'est de ce désordre qu'est née l'expression consacrée : « Quel capharnaüm ! », employée pour désigner un lieu où règne un grand désordre. [Les Almaniaks 2016, *Pourquoi dit-on... ?*]

- *Verser des larmes de crocodile*. Sens : pleurer de manière hypocrite, sans ressentir la moindre tristesse. On a du mal à croire qu'un animal aussi féroce que le crocodile, capable d'engloutir une proie en quelques secondes, puisse pleurer. En réalité, cette expression existe depuis le XVI^e siècle. Son sens était exactement le même qu'aujourd'hui, mais elle ne s'écrivait pas de la même façon. À l'époque, on parlait non pas de « crocodile » mais de « cocodrille », terme employé en ancien français et construit sur une base grecque. Notre expression aurait des origines très anciennes. Dans l'Égypte antique circulait une légende, assez proche du mythe de l'appel des sirènes. Selon cette croyance, les crocodiles vivant sur les rives du Nil poussaient de longs gémissements, qui suscitaient la curiosité des promeneurs. On disait que ces plaintes étaient à fendre l'âme. Alors, les flâneurs curieux marchaient en direction de ces plaintes, mais une fois arrivés près du fleuve, étaient happés sur-le-champ par les traîtres reptiles. C'est de cette légende que serait issue notre locution ! Aujourd'hui, on utilise cette formule pour qualifier le comportement de quelqu'un qui n'hésite pas de feindre sa peine. [Les Almaniaks 2016, *Pourquoi dit-on... ?*]

Astuces mnémotechniques

- Comment différencier *chair* de *chère* ? L'ogre des contes aime bien la *chair* fraîche, la viande même crue. Plutôt que de vouloir croquer les enfants, il n'a qu'à aller faire ses courses chez le *charcutier*, dont le nom vient de « chair cuite » ! Il pourrait aussi faire « bonne chère », faire bombance en associant qualité et quantité, sans recourir le moins du monde à la charcuterie et à la viande de boucherie. Cette *chère*-là vient du grec *kara*, « visage » : l'hôte fait bon visage, bon accueil à ses invités, et dans la qualité de l'accueil entre aussi en compte la qualité des mets servis à table... Phrases mnémoniques : « *Ça coûte cher de faire bonne chère, ma chère !* » ; « *L'ogre a renoncé à la chair fraîche du Petit Poucet et de ses frères et se fait livrer de la charcuterie, dorénavant* ». [J.-P. Colignon, *Orthographe : trucs et astuces*.]
- *ès* prép. La préposition *ès* a été obtenue par la combinaison de *en* et de *les*. Elle ne peut donc précéder que des mots au pluriel, puisqu'elle signifie, alors, « dans les ». Ainsi dans l'expression *ès qualités*, qui a pour acception « en tant qu'exerçant la fonction dont on est investi » (et non « à titre personnel ») : « *agir ès qualités* ». De même, on retrouve le pluriel pour « *docteur ès lettres* », « *licencié ès sciences* », voire dans des tournures amusantes ou ironiques du type « *spécialiste ès escroqueries* », et même dans des noms de lieux (« *Riom-ès-Montagnes* »). Phrase mnémonique : « *Ès n'aime que les mots en -s* » (quelquefois, il peut s'agir, évidemment, d'un pluriel en -x...). *N. B.* : Il n'y a jamais (hormis dans les noms propres de lieux) de trait d'union entre *ès* et le mot qui suit. [J.-P. Colignon, *Orthographe : trucs et astuces*.]

Étymologies étonnantes

- Quel est le point commun entre *obstacle*, *ôter* et *obstétrique* ? C'est le latin *obstare* : « se tenir en face de ». Composé du préfixe *ob-*, « en face », et du verbe *stare*, « se tenir », le verbe *obstare* avait un dérivé *obstaculum* désignant la chose qui se tient en face, qui empêche de passer, *l'obstacle*. On suppose qu'*obstare* avait pris dans le parler populaire le sens d'« empêcher », d'« arrêter ». C'est en ce sens qu'il serait devenu en français *oster*,

puis *ôter*. On explique le sens contemporain d'« enlever » par des exemples comme « ôter la vie », où la signification d'*ôter* est à la charnière entre « bloquer », « arrêter » et « enlever ». Notons qu'*obstare* avait un autre dérivé, le nom féminin *obstetrix* (**obstatrix*), désignant la femme qui se tenait face à l'accouchée, c'est-à-dire la sage-femme. L'adjectif latin *obstetricius*, « relatif à la fonction de sage-femme », a fourni le mot *obstétrique*. [René Garus, *Les Étymologies surprises*]

- Quel est le point commun entre *onde*, *vodka* et *whisky* ? C'est la racine indo-européenne **wed-/ *wod-/ *wd-* : idée d'eau. Le latin utilisait deux mots pour dire l'eau : *aqua*, d'où est issu le français *eau*, et *unda*, qui a donné *onde* en français. On saisit tout de suite le rapport entre *onde* et *inonder* (latin *inundare*), peut-être moins immédiatement avec *abonder*, (de *abundare* « déborder », « couler à flots » - avec le préfixe *ab-*, « venant de »). *Unda* représente la forme **wd-* de la racine, agrémentée d'un *-n-* infixé : **w/n/da*. Cette racine se retrouve dans le nom russe *voda*, « eau », dont le diminutif *vodka* désigne un alcool transparent comme l'eau. Certains boivent la vodka comme de l'eau. D'autres en font autant avec le *whisky*. Ils ont raison eux aussi. *Whisky* est en effet la forme anglaise tirée de l'irlandais *uisce* signifiant « eau ». De *uisce* on remonte à **udesce*, et de là à **wd-es-kyo*, où, perchée sur ses suffixes, on reconnaît la racine **wd*. Cette racine a fourni à d'autres langues le mot désignant l'eau. Avec un suffixe *-r*, on la retrouve non seulement en germanique (anglais *water*, allemand *Wasser*), mais en grec, où « eau » se disait *hudôr*. C'est avec la même forme suffixée en *-r* que le grec a fait l'élément *hydro-*, bien vivant en français dans de nombreux mots commençant par *hydro-*. [René Garus, *Les Étymologies surprises*]
- Quel est le point commun entre *otage*, et *hôte* ? C'est le latin *hospes*, *hospitis* : personne accueillie ou qui accueille. *Hospes*, en latin, c'était aussi bien celui qui recevait que celui qui était reçu, tant les lois d'hospitalité étaient fondées sur la réciprocité de l'accueil. *Hospitem*, accusatif de *hospes*, devint *hôte* en français, où le double sens subsiste. À la fin de l'Antiquité apparut un dérivé **hospitaticum*, désignant une obligation d'héberger. *Hospitaticum* devint *ostage* en ancien français, où il signifia « hébergement ». Plus particulièrement, il désigna l'hébergement dans une famille seigneuriale d'un membre d'une autre famille comme garantie d'un accord ou d'un traité. Puis il désigna la personne retenu en garantie. C'est dans ce sens qu'il subsiste, sous la forme *otage*, à ceci près que l'« hébergement » n'est plus l'effet d'un contrat, mais d'un coup de force. Un autre dérivé, *hospitium*, « maison où l'on accueille des hôtes », a fourni au français *hospice*. Un troisième, l'adjectif *hospitalis*, « relatif à l'accueil d'un hôte », a servi de base à l'adjectif *hospitalier*, tandis que le nom *hospitalitas* était décalqué par *hospitalité*. *Hospitale*, neutre de *hospitalis*, devint un nom signifiant « maison d'accueil ». Par transmission populaire, il aboutit à *hôtel*, et à *hôpital* par transmission savante. [René Garus, *Les Étymologies surprises*]

Devinettes, jeux de mots, jeux de lettres

Pour un apprenti espion.

Un petit code secret tout simple. Trouvez le mot.

R4 M2 E5 A1 B3 = AMBRE

M2 R4 O1 B3 E5 = _ _ _ _ _

Tout un art !

S'il y a un mot qui mérite d'être remis en ordre, c'est celui-là.

AAAMMNEGR

Une charade.

Mon premier est une cascade.

Mon deuxième est un dépôt qui se forme dans les liquides fermentés.

Mon troisième est une interjection.

Mon quatrième est une céréale des régions chaudes.

Mon cinquième se boit.

Mon tout est une dépendance mutuelle entre les hommes.

Une devinette : une blonde évaporée ?

« Je suis l'enfant noir d'un père lumineux ; oiseau sans ailes, je m'élève jusqu'aux nuages, jusqu'au ciel. Je fais pleurer, sans motif de chagrin, les pupilles que je rencontre. À peine suis-je né que je me dissipe dans l'air. »

De quoi s'agit-il ?

Une citation cachée.

Retrouvez-la. Quel en est l'auteur ?

EDNOM EL TOUT CEVA SAP SIAM TOUT ED ERIR TEUP NO

Solutions :

Pour un apprenti espion : OMBRE. Il fallait écrire les lettres dans l'ordre indiqué par le chiffre accolé.

Tout un art : ANAGRAMME.

Une charade : SOLIDARITÉ. Saut – Lie – Da – Riz – Thé.

Une devinette : une blonde évaporée : La fumée.

Une citation cachée : ON PEUT RIRE DE TOUT MAIS PAS AVEC TOUT LE MONDE. Il fallait lire les lettres de droite à gauche. La citation est de Pierre Desproges.